

L'Institut Kegeljan

centenaire mais plus
vert que jamais

En accueillant tour à tour des enfants indigents et malades, des orphelins, de jeunes handicapés ou des adolescents caractériels, l'hospice Kegeljan a perpétué au fil du siècle dernier l'œuvre de sa créatrice, Louise Godin. Aujourd'hui, les Ecolos ont racheté ce bâtiment situé sur les hauteurs de Salzannes. Le site gardera cependant son appellation d'origine. Une page est tournée, mais l'histoire continue.



Louise Godin-Kegeljan par André Cluysenaar, huile sur toile datée de 1904 – détail (coll. Institut Kegeljan)

En 1889, Louise Godin, épouse de l'artiste-peintre Kegeljan, fonde l'Hospice « Fernand Kegeljan ». Le décès prématuré de son fils Fernand, à l'âge de 17 ans, incite cette dame généreuse à consacrer une grosse partie de sa fortune à la création d'une œuvre caritative. Son but, héberger gracieusement et faire bénéficier du maximum de soins possibles tous les enfants nécessiteux de la ville de Namur, atteints de tuberculose osseuse, de rachitisme ou de malformation du squelette.

Avec l'aide des Sœurs de la Charité, à qui elle confie la gestion journalière de l'hospice, Louise Godin donne à son établissement, un essor sans pareil et les 160 lits sont occupés en permanence. Une salle d'opération et un cabinet médical ultra moderne sont aménagés : ils permettent des interventions d'avant-garde en chirurgie et kinésithérapie.

Louise Godin meurt en 1938, laissant aux Sœurs de la Charité de Namur et à sa Fondation le soin de poursuivre son œuvre considérable.

Période de transition

La mort de Louise Godin d'une part, et surtout les années de guerre qui ont suivi, amènent de profondes perturbations dans la vie et l'organisation de l'établissement. D'autre part, les maladies et malformations habituellement traitées sont en nette régression. A cela, il faut ajouter l'implantation de nouvelles institutions, comme la clinique Sainte Elisabeth, et l'on comprend

aisément que ces années constituent une période de transition. Le Conseil d'administration de la Fondation, confronté à des difficultés financières, est amené à rechercher une formule viable tout en tirant le meilleur parti possible d'une vaste propriété et de bâtiments déjà vétustes.

La reconversion

La Ligue Nationale pour les Handicapés propose à la Fondation Louise Godin la reconversion de l'Hospice en un institut médico-pédagogique et une école professionnelle d'enseignement spécial. En septembre 1955, les portes de l'Institut sont ouvertes à quinze garçons débiles moyens, des jeunes qui, jusque là, étaient réduits soit à vivoter sur les bancs des écoles ordinaires soit à côtoyer des cas pathologiques plus graves. Le but poursuivi par la direction est l'adaptation professionnelle des jeunes handicapés mentaux. Le directeur axe la formation sur des métiers tels que la maçonnerie, le carrelage, le plafonnage. La formule pour cette époque est révolutionnaire.

Dans les années soixante, l'établissement accueille 60 pensionnaires et une trentaine d'élèves externes. Chaque handicapé peut suivre l'apprentissage à son rythme.

Le grand jardin est converti en terrain de sports (foot, basket, pétanque) où les jeunes peuvent affronter des équipes extérieures.

Début 1984, la toiture de l'immeuble prend feu. Il y a pour 30 millions de dégâts.



« Hospice Fernand Kegeljan Fondation Louise Kegeljan-Godin 1889 », des mots gravés en lettres d'or sur la pierre du fronton surplombant l'entrée principale de cet imposant bâtiment situé avenue de Marlagne à Salzinnes.

L'hospice Kegeljan a été construit en 1889. Dans l'entre-deux-guerres, les briqueteries situées en face feront place à des lotissements.



En 1993, décès du directeur fondateur, Jean Toussaint, grand rassembleur d'hommes. Cette disparition vient perturber la vie et l'organisation de l'institut.

Aujourd'hui, l'œuvre de Louise Godin se poursuit, mais dans d'autres lieux, avec d'autres jeunes gens en difficulté.

Article rédigé avec la précieuse collaboration de Madame Toussaint, épouse de l'ancien directeur.

L'institut Kegeljan

Après plus d'un siècle passé dans ce vaste bâtiment de l'avenue de Marlagne, l'Institut Kegeljan quitte donc Salzinnes. Le service administratif émigre rue de Balart, près de la plaine Saint-Nicolas, tandis que l'internat s'installe rue du Trou Perdu, à Jambes. S'ajoutent à cela deux autres implantations, la Ferme des Praules à Ham-sur-Sambre qui accueille des jeunes souffrant de troubles psychotiques et le centre situé à Le Roux, qui héberge des adultes handicapés.

« *Le déménagement était dans l'air depuis quelques années déjà, explique Baudoin Roger, directeur de l'institut. Le bâtiment était vétuste, trop grand et inadapté, il réclamait des frais de gestion trop élevés. L'incendie il y a deux ans, qui a causé la mort d'un pensionnaire, a accéléré le processus* ». Des contacts ont été pris, notamment avec la clinique Sainte-Elisabeth et l'institut Saint-Jean de Dieu, mais c'est finalement le parti ECOLO qui s'est porté acquéreur.

Malgré le déménagement, la direction de l'institut n'a pas pour autant la volonté d'effacer les cent années passées à Salzinnes. La preuve, l'institut conserve le portrait de sa bienveillante fondatrice, Louise Godin. Et son nom d'origine, Institut Kegeljan! ■

Souvenirs de Salzinnois

A la Libération de Namur, en 1944, les Américains occupent l'hospice Kegeljan. Les jeunes pensionnaires, eux, seront hébergés à l'orphelinat Saint-Jean de Dieu tout proche. Témoignages de deux Salzinnoises.

L'occupation US

« Les Américains hébergés à Kegeljan travaillaient à l'atelier des Bas-Prés, à Salzinnes. On les prenait pour des "ingénieurs" parce qu'ils portaient l'inscription "engineer" sur leur jacket. En fait, c'était des mécaniciens chargés de réparer notamment les chenilles des chars qui devaient servir à renforcer le front lors de la Bataille des Ardennes. Il fallait voir, passer dans la rue, ces boys venus d'outre-Atlantique, très décontractés, avec leur démarche nonchalante. Cela nous changeait des militaires des garnisons namuroises qui marchaient au pas, bien en rang!

Les Américains étaient appréciés comme libérateurs, mais

aussi comme employeurs; des lavandières, des interprètes, etc. travaillaient pour eux. Des familles namuroises les accueillait. Quelques mariages s'ensuivent... ».

Mme Guilitte-Chantraine

Blanche-Neige et les 7 nains

« La sœur de ma grand-mère était couturière. Elle travaillait à l'hospice Kegeljan. Régulièrement, on allait lui rendre visite avec maman. Je me souviens d'un dortoir, dont les murs étaient décorés de scènes de "Blanche-Neige et les 7 nains". Le nom des nains était peint sur les petits lits à barreaux : Atchoum, Dormeur... Deux autres endroits m'ont marquée, le petit théâtre avec ses rideaux de velours rouge et la chapelle, blanche et or. Gamine, j'y pénétrais comme dans un antre de paix ». ■

Mme Monique Ravet

Les Ecolos prennent le relais

Eclatés sur quatre sites à Namur (rue Basse-Marcelle, rue du Séminaire, place Saint-Aubain et avenue Bovesse à Jambes), les Ecolos cherchaient depuis belle lurette un lieu où centraliser leurs bureaux, caser leurs effectifs et développer leurs services. Le bâtiment Kegeljan à Salzinnes, à quelques coups de pédale de Namur et de la Citadelle, offrait un cadre exceptionnel. Les Verts l'ont acquis en juillet dernier pour la somme de 30 millions de francs.

Vaste et vétuste, le bâtiment doit s'offrir un fameux lifting. Une trentaine de bureaux d'architecture ont planché sur un projet de rénovation. C'est finalement un bureau liégeois, spécialisé dans la bioconstruction, qui a été choisi. « *On doit bien sûr montrer l'exemple, explique Benoit Dive, qui suit le projet au sein d'Ecolo. Le choix des peintures et des matériaux, le chauffage, le rejet des eaux, tout doit être fait dans un respect de l'environnement* ».

Les travaux devraient durer deux ans, les Ecolos n'investiront pas les lieux avant 2003. En attendant, certaines ailes du bâtiment seront louées à des associations namuroises.

En ce qui concerne le parc, étalé sur 180 ares, potager et autres jardins didactiques sont à l'étude, mais le projet, dans son ensemble, doit encore mûrir. Une chose semble sûre, le parc sera semi-public. Pas question donc pour Ecolo de se retrancher derrière les grilles. Les nouveaux occupants entendent vivre en bon voisinage avec les Salzinnois. Ainsi, les terrains de sport pourraient être mis à disposition des associations et clubs locaux. Des plaines de jeux sont même prévues pour Pâques.

Au fait, comment s'appellera l'endroit? Le domaine Kegeljan, tout simplement. On n'efface pas un siècle d'histoire. ■